

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à [Dorothee de Lieven](#)

226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Europe](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-07-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°244/257

Information générales

LangueFrançais

Cote609, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

226 Du Val-Richer, Mardi 23 Juillet 1839 5 heures

Je viens d'avoir une minute très désagréable. Henriette s'est pincé le doigt dans une porte. Elle criait : " ouvrez-moi, ouvrez-moi !" J'ai trouvé bien long le temps d'un saut jusqu'à la porte. Ce n'est rien. Elle en sera quitte pour une compresse d'extrait de Saturne pendant quelques heures ce que Madame de Talleyrand vous a fait mettre pour pareil accident. Je lui sais très bon gré de son courage (à Henriette) ; elle n'a pas pleuré du tout.

8 heures

J'ai été interrompu par un homme qui venait de Paris me demander quelques mots de recommandation pour M. Duchâtel. Je les lui ai données. Il a dîné. Il vient de repartir. Il aura fait 90 lieues pour une lettre qui, je crois, ne lui servira pas à grand chose. Je ne m'étonne pas que la conversation de M. Humann vous plaise. Il a assez d'esprit, et ce qu'il en a est bon et net, comme vous dites. Caractère peu élevé d'ailleurs, quoique grave et dont l'honnêteté naturelle a été singulièrement altérée par l'habitude, et le goût de gagner de l'argent. Vrai allemand, susceptible sans être fier ; sentimental et personnel et fort relâché dans la pratique quoique sans corruption. Je suis bien aise que vous l'ayez à Baden ; il vous distraira quelques fois.

La destruction de l'armée Turque préoccupe beaucoup le Cabinet. Non qu'il craigne les folies du vainqueur, tout indique qu'Ibrahim selon les ordres de Méhémet, se conduira, très sagement et attendra. Mais c'est un coup bien rude pour Constantinople ; et si comme on me le mande le Capitan Pacha fait défection avec sa flotte et passe à Méhémet, que deviendra, le jeune Sultan au milieu de ce tremblement de terre ? Les personnes pourraient bien, malgré leur retenue, être encore une fois lancées malgré elles dans de grandes choses. S'il est possible qu'il y ait de grandes choses pour ceux qui n'en veulent pas. Moi aussi je suis très préoccupé de ceci. Toucherions-nous déjà au moment où l'Europe sera remise en question ? Je ne crois pas. Je ne le souhaite pas. Je ne veux, à aucun prix, d'une nouvelle grande lutte révolutionnaire. Je crois que le bonheur de l'Europe des deux Europes, et ce qui me touche bien plus, son honneur, son état moral en seraient profondément altérés, et pour longtemps. Mais s'il se pouvait que les questions fussent grandes, et point révolutionnaires, et que devenues inévitables, elles contraignissent la politique à grandir aussi, ce serait bien heureux, et j'en serais bien heureux. Nous verrons.

Mercredi 24 9 h 1/2

Je n'ai pas de lettres. Cette fois, j'en suis fâché mais non pas inquiet. J'ai peut-être tort. Nous vivons dans les ténèbres. Adieu. Adieu. Vous ne m'avez pas dit à quelle époque l'arrangement de vos affaires serait définitivement conclu et signé. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 23 juillet 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-07-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1765>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 29/11/2022

925 No. Bad. Hohen. D. 28. d. No. 183

ja

Et ainsi d'abord sur un
lui, d'ingratitude, honte de la pitié, le de
me porte. Me criait d'abord moi, d'abord, et
d'abord! bien long le temps. Il en était de
la porte. Et moi rien. Me en les qu'ils se
comprais. D'abord de chaque. pendant
honte, et que Madame de Vallogrand avec
d'elle pour parait d'abord. Et lui lui le
qui de les courage (à honte) et elle me
plais! de tout.

8 heures.

Et si de d'abord par un homme qui de
Paris on d'abord quelques, mais de d'abord
Baden pour de d'abord. Et de lui ne
et a d'abord. Et ainsi de d'abord. Et ainsi
de d'abord pour un. Et de qui de d'abord, et
d'abord pour à d'abord.

Et en d'abord pas que la d'abord
de d'abord d'abord. Et a d'abord de
le quel on a et de d'abord, comme de
d'abord pour de d'abord, qu'il ne pas
de d'abord d'abord. Et de d'abord
d'abord pas d'abord et de d'abord

Madame la Princesse de Lieven
des Camp de Baden, Baden
Allemagne
Grand duchié de Baden



23/10/07



226 Du Bat. Richer Mardi 23 Juillet 1839 - Sherry

609

79

Je viens d'avoir une nouvelle
très désagréable. Henriette s'est pincée le doigt dans
une porte. Elle criait ayez-moi, ayez-moi! et
s'est tenu bien long le temps d'un saut jusqu'à
la porte. Le soir rien. Elle en sera quitte pour une
compresse d'estérot de Salern pendant quelques
heures, ce que madame de Salleyrand vous a fait
mettre pour parait accident. Je lui sai très bon
gré de son courage (à Henriette); elle n'a pas
pleuré du tout.

8 heures.

J'ai été interrompu par un homme qui venoit de
Paris son demandeur quelques mots de recommen-
dation pour M. Duchâtel. Je lui ai donné.
Il a dit. Il vient de se marier. Il aura fait
90 lieues pour une lettre qui je crois, ne lui
servira pas à grand'chose.

Je me métonne pas que la conversation de
M. Humann vous plaise. Il a assez d'esprit, et
le goût en a est bon et net, comme vous dit.
Caractère peu élevé d'intentions, quoique grave, et
dont l'honnêteté naturelle a été singulièrement
altérée par l'habitude et le goût de gager

9

8

de l'argent. Un Allemand, susceptible sans être fier, sentimental et personnel, et fort retêché dans la pratique quoique sans corruption. Je lui ai bien dit que vous l'agiez à Baden; il vous distraira quelque fois.

La destruction de l'armée Turque préoccupe beaucoup le cabinet. Non qu'il craigne les effets du vainqueur. C'est indigne qu' Ibrahim, selon le ordre de Méhémet, se conduise très sagement et attendra. Mais c'est un coup bien vuide pour Constantinople, et si comme on me le mande, le Capitain Pacha fait defection avec sa flotte et part à Méhémet, que deviendra le jeune Sultan au milieu de ce tremblement de terre? Les personnes pourraient bien, malgré leur sctonne, être encore une fois lancés malgré elle dans de grandes choses. N'est ce possible qu'il y ait de grandes choses pour ceux qui nous veulent voir. Bien aussi, je suis très préoccupé de ceci. Toucherions nous déjà au moment où l'Europe sera remise en question? Je ne croi pas. Je ne le souhaite pas. Je ne veux, à aucun prix, d'une nouvelle grande lutte révolutionnaire. Je croi que le bonheur de l'Europe, de deux Europes, et ce qui me touche bien plus, son honneur, son

état moral et longtems. Mais furent grande devenues inévitablement à politique à je ne s'en souviens.

Je n'ai pas de son pas inquiet dans les ténèbres. Et à quelle époque de l'histoire de l'humanité.

Je suis sûr
de relâché
ception. Je suis
et vous

que préoccupé
signe les
ign' Ibrahim,
diver les
un coup bien
comme au cas
de fiction
me, que
l'un de ces
mes pourraient
cose une fois
sés, chère.
rants, chère
, hier aussi,
schicisme non
ra venite en
le Sublime
une nouvelle
avis que le
apes, et co.
mme, l'on

état moral en devient profondément altéré & pour
longtemps. Mais s'il se pouvoit que les questions
fussent graves, et peut révolutionnaires, ce que,
devenir inévitable, elle contraindrait la
politique à grandir aussi, ce seroit bien heureux,
et j'en serois bien heureux. Nous verront.

Mardi 22. - 9 h. 1/2.

Je n'ai pas de lettres. Cette fois, j'en suis fâché, mais
non pas inquiet. J'ai peut-être tort. Nous vivons
dans les ténèbres. Adieu. Adieu. Vous ne m'avez pas
dit à quelle époque l'arrangement de vos affaires
seroit définitivement conclu et signé. Adieu.

S. J.